

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR. F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. I. NO. 16.

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 16 MAI 1901.

8 ANNEE.

- LA MECHE D'OR -

0000000XXXX000000

DEUXIEME PARTIE

13

[suite.]

Et il allait lui en parler, quand M. Fourmont ferma le livre et dit gravement :

— Cela ne doit pas nous empêcher de nous occuper des affaires de nos clients. Mettons nous donc à l'ouvrage comme tous les jours. Mon ami, vous travaillerez double, en attendant que j'aie remplacé ce greffier de Claude. Et vous pouvez compter sur ma reconnaissance.

Brigard revint dans son bureau, où il travailla machinalement toute la matinée. Le notaire essaya aussi de travailler ; mais il ne put pas, il était trop préoccupé. A diverses reprises, il relut, dans le code, les articles de l'indignité, murmurant :

— Angéline va donc se trouver à la tête d'une fortune de deux millions. Ma fille ne pourra plus dire maintenant qu'elle m'épouse pour ma fortune !

Il sortit vers onze heures, afin d'envoyer un magnifique bouquet chez l'aventurière ; il s'imaginait déjà qu'il avait le droit de se conduire en fiancé. Quand il revint chez lui, sa fille, très pâle, vêtue de noir, se tenait debout dans la salle à manger, et donnait des ordres aux domestiques. Elle l'embrassa respectueusement, puis continua de donner des ordres, avec un sérieux et une gravité que le notaire ne lui avait jamais connus.

— Ah ça, petite, lui demanda-t-il, est-ce toi qui vas mener toute la maison, désormais ?

— Oui, mon père, répondit-elle froidement. N'est-ce pas mon devoir ?

— Et c'est pour cela que tu as mis cette lugubre robe noire ? Tu sais bien, petite, que j'aime les couleurs gaies.

Moi, je suis triste, mon père, parce que ceux que j'aime sont dans la tristesse !

Le notaire eut un mouvement d'impatience :

— Ah ! ma chère Julienne, je ne veux plus entendre parler de tous ces gens là ! J'ai eu tort d'être trop faible, jusqu'ici. Cela a abouti à un joli résultat ! Tu te laissais monter la tête par mes ennemis, et tu manquais gravement à toutes les personnes qui m'étaient dévouées. Hier encore, tu faisais des difficultés pour aller à Asnières avec Angéline, qui est une femme sérieuse, et une véritable amie, elle.....

Julienne interrompit son père d'une voix ferme :

— Moi aussi, mon père je trouve que j'ai eu tort de permettre aussi longtemps à cette femme de venir chez moi ! Et à l'avenir, elle n'y viendra plus, ou bien, je vous le jure, c'est moi qui partirai !

— Es-tu folle ?

— Ma résolution est formelle. Je respecterai vos volontés, mon père, je vous prie de respecter les miennes. Je sais, malheu-

reusement, que, malgré toutes mes instances, vous continuerez de recevoir ici mademoiselle Verdier ; moi, je ne veux plus me trouver en sa présence. Si donc, vous voulez qu'elle vienne continuellement ici, je vous demande de me laisser partir pour notre villa d'Asnières. Je sens bien, qu'en ce moment, j'aurais trop de sujets de douleur, à Paris, tandis que, là-bas, je vivrai retirée, jusqu'au jour où l'innocence de mes amis sera enfin reconnue ! Puisque les apparences sont contre eux, vous avez peut-être le droit de les accuser, mon père. Moi, je les défends, parce que je suis certaine de leur innocence !

Le notaire était abasourdi. Il ne croyait pas qu'il y eût autant d'énergie chez cette jeune fille, qu'il avait toujours vue si légère et si folle. Il pensa qu'il suffirait de quelques menaces pour éteindre ce beau feu :

— Mademoiselle ma fille, s'écria-t-il, haussant la voix, assez de folie ! vous devez me respecter et m'obéir. J'entends qu'il ne soit plus ici question de ces Garancier, ni de ce Serge Morain ; il est déjà bien assez fâcheux que je sois forcé de m'occuper de la fortune de Serge. Quant à mademoiselle Verdier, je vous annonce aujourd'hui, catégoriquement, mon intention d'en faire ma femme. Ce sera pour vous une bonne mère ; vous avez besoin, d'une direction sage..... Vous avez même besoin, je le vois, d'être étroitement surveillée... Mademoiselle Verdier sera donc ici chez elle, autant que vous. Malheur à vous si vous lui manquez de respect ! Car ce serait me manquer de respect à moi-même.

V

LA MISSION DE ZEPHIRIN

Ce fut une journée épouvantable pour le notaire. Devant l'attitude énergique de sa fille, il avait fini par se troubler, il avait mal déjeuné. Son intention d'épouser Angéline était bien arrêtée ; mais il avait peur du scandale. Et quel tapage cela ferait dans Paris, si sa fille refusait d'assister à son mariage !

Pendant tout le repas, la jeune fille n'avait dit que les paroles nécessaires au service ; elle avait affecté de tenir les poux boissés. Plus de rires, plus de gaieté ! Le notaire était si vexé qu'il avalait de travers. A la fin du déjeuner, il essaya de montrer encore son autorité :

Je pense, dit-il, que, maintenant, ton caprice d'enfant gâtée est passé, et que nous n'aurons plus à parler de toutes ces sottises..... Je vais prier mademoiselle Verdier de dîner ce soir avec nous ; tu donneras les ordres nécessaires. Je le veux !

Oui, mon père, répondit-elle d'un ton soumis. Seulement vous me permettrez de ne pas assister au dîner.

Comment ! Encore ?

Je serai malade, ce soir !

Le notaire passa presque toute la journée, accablé, devant son bureau, cherchant par quel moyen il pourrait bien faire entendre raison à sa fille, et ne trouvant pas. Vers le soir, il remonta quelques minutes dans son appartement, et constata que sa fille avait tout préparé pour recevoir Angéline ; le couvert était déjà mis, mais pour deux personnes seulement. Il voulut pénétrer dans la chambre de sa fille ; la servante de Julienne l'arrêta en lui disant :

Mademoiselle est très fatiguée, même un peu souffrante ; elle s'est endormie tout à l'heure et a bien recommandé que personne ne l'éveillât avant ce soir.

Il s'en alla, tout inquiet, partagé entre la passion qu'il avait pour Angéline et la terreur que lui inspirait le caractère de sa fille. Sa terreur aurait été encore plus grande s'il avait vu Julienne, assise devant sa table, et lisant avec le plus grand soin les journaux où était relaté le crime de la rue de Rome. Presque tous les récits terminaient par la formule traditionnelle : Un des coupables est encore en liberté, ce Claude Garancier qui a eu, le premier, connaissance du testament de l'oracle de Baltimore, et qui doit avoir une grande responsabilité dans tout ceci ; mais les plus habiles limiers de la police sont sur ces traces.

Julienne avait relu cette phrase un nombre infini de fois ; et elle se demandait si elle n'allait pas apprendre le jour même l'arrestation de Claude. Et pourtant elle savait qu'il était innocent. A l'heure même où l'on trait le commandant Morain, Claude n'était-il pas auprès d'elle, là-bas, sur le rivage de la Seine, qui lui parlait tendrement d'amour.

A ce moment, sa femme de chambre lui avait dit :

— Mademoiselle, il y a Zéphirin qui demande à vous parler en secret.

Zéphirin était le protégé de Claude. Ancien brossier du colonel Garancier, type du vieux soldat honnête et bon enfant, très travailleur, il était devenu le garçon de bureau du notaire, qui avait toujours été satisfait de lui. Julienne le reçut aussitôt.

— Que se passe-t-il, mon brave Zéphirin ? lui demanda-t-elle avec anxiété.

Zéphirin la salua gauchement ; ce matin-là, il n'avait pas son allure de beau soldat.

— C'est de la part de M. Claude que je viens..... Ah ! En voilà un malheur !..... Excusez-moi, Mademoiselle, si je pleure ; mais, la, vrai, sur mon honneur de troupière, avrai-je vrai que j'ai cessé la tête de onze Prussiens dans cette sacrée année, eh bien ! elle est innocente, ils sont innocents tous les deux ! Je le jure !

Mais je le sais bien, mon brave Zéphirin, vous n'avez pas besoin de jurer pour cela..... Je sais, aussi bien que vous, qu'ils

suite à la 16 page

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fitting

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We have just

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS.

We are prepared

to supply the wants

of the farmer, fish-

erman and mecha-

nic.

We invite in-

tending purchasers

to give us a call,

and they will find

we can meet all

competitors, and

save to them the

trouble and ex-

pense of going to

Summerside or

SITUATIONS VACANT.

WANTED. A few people in each locality to work for us at their own homes. Pleasant work, good pay, no canvassing or previous experience required. IMPERIAL M'g. Co, LONDON, ONTARIO.

THE CRITERION.

\$1.00 a year. 10 cents a copy. THE BEST ILLUSTRATED MONTHLY MAGAZINE OF THE KIND PUBLISHED.

Its pages are filled by a brilliant array of writers and artists. Its authoritative, and independent reviews of books, plays music and artists, its clever stories, strong special articles, humor and verse, with fine illustrations make it a necessity in every intelligent home. The very low subscription price—\$1.00 per year—puts it within the reach of all. Reliable agents wanted in every town. Extraordinary inducements. Write for particulars.

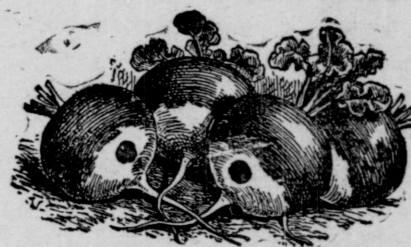
A TRIAL SUBSCRIPTION WILL PROVE IT.

Write to-day for sample copy.

CRITERION PUBLICATION CO.

Subscription Department.

41 East 21st St., N. Y. City.



Pour 15c.

Nous enverrons 5 pks. bien remplis de GRAINES CHOISIES :—Betterave, Carotte, Concombre, Tomate et Radis. Catalogue de graines et plantes, comment élever votre CAFE pour 2c la livre, aussi un livre qui vaut une ferme, notre traité de 50 pages sur les insectes et maladies attaquant les fruits, arbres, légumes, etc., et leurs remèdes, le tout pour 15c. par la poste.

DERY & FILS, BOITE 294, Montréal, Qué.

Moyen de faire des Piastres.

L'IMPARTIAL a besoin de plusieurs hommes responsables auxquels des avantages sans précédent sont offerts.

Ecrivez à L'IMPARTIAL, Tignish, et obtenez les offres qui vous mettront sur le chemin de la fortune.

On n'a besoin que de quelques uns. Il est donc avantageux d'écrire de suite.

Adressez : L'IMPARTIAL, Tignish, Ile du P. Edouard.

WOOD FARM FOR SALE.

Situated at Palmer Road, Lot 2, containing 123 acres, covered with a good growth of mixed wood.

For further particulars apply to

B. D. McLELLAN.

Palmer Road,

May 9th. 1901—tf. Pioneer.

LE PASSE-TEMPS

est une superbe revue musicale, littéraire et sociale avec texte et musique qui paraît tous les quinze jours. Intéressante et utile pour professeurs et élèves. 8 pages de texte et 16 pages de musique choisie : musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, duos etc, etc. Une magnifique prime est donnée aux abonnés d'un an. En vente partout, 5c le numéro. Abonnement, \$1.50 par année. S'adresser au bureau de L'IMPARTIAL, Tignish ou à J. E. Belair, éditeur, 58 St-Gabriel, Montréal.

Have you tried Oxien ?

Do so and save doctors' bill.

NEIL McKINNON, Summerside.